

STRASBOURG À la galerie Nicole Buck

François Weil en toute légèreté

La pierre soumise à une poétique lévitation : avec *Fronde extrinsèque*, le sculpteur François Weil poursuit un travail qui donne au minéral un élan et une légèreté inattendus.

Il a toujours abordé la pierre à contresens des notions qu'elle véhicule. Non pas comme un matériau pesant, statique, inerte, mais bien au contraire comme un médium capable de générer le mouvement, l'élan, la légèreté.

Dans le monde de François Weil, le minéral est résolument dynamique. Il balance, oscille, tangue, fluctue, génère l'envie du visiteur d'imprimer une poussée qui bouleversera la physionomie générale de la sculpture.

Cette démarche franchit un nouveau palier, comme en témoigne *Fronde extrinsèque*, le très bel accrochage effectué chez la galeriste Nicole Buck qui défend le travail de l'artiste depuis 20 ans.

Le terme d'accrochage prend d'ailleurs ici toute sa dimension première puisque certaines pièces sont effectivement bien des sculptures appelées à être fixées au mur et non simplement posées sur un socle. Sur la surface blanche du mur, de larges et noires aiguilles d'ardoise dessinent des figures en équilibre instable. La rotation d'un axe principal peut en provoquer celle d'un axe secondaire, fixé sur le premier.

Ardoise, basalte, granite, marbre... Son matériau de prédilection à beau s'enraciner dans le sol, c'est bien le nez en l'air, du côté des étoiles, que François Weil est allé chercher le titre de sa nouvelle exposition : *Fronde extrinsèque*. « La fronde, parce que par les temps qui courent, c'est un objet



François Weil. (PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG)

tout à fait de circonstance... », dit-il avant d'évoquer ces étoiles extrinsèques « qui tournent un moment autour d'une étoile plus importante pour amasser de l'énergie et reprendre ensuite leur course dans l'espace. »

Peut-on avoir ainsi l'esprit porté par plus de légèreté ? D'autres pièces, chez Nicole Buck, reposent sur leur socle, conçues dans la mise en relation mouvante d'épais fragments de pierre, articulés sur de solides roulements empruntés à l'industrie automobile. Les fixations d'acier ne s'y cachent pas, accentuant cette

brutalité de la matière, où l'éclat minéral dialogue avec la froideur du métal.

Brutalité dont François Weil fait bien le sujet principal de son travail : « Ma démarche se fonde certainement sur le bonheur de chercher dans la pierre des formes d'une vraie rudesse, et de les ramener dans des intérieurs civils, plus feutrés... »

Formes, dont l'une, assez récurrente, rappellerait de façon subliminale, et un peu secouée, la célèbre proue du navire de *La Victoire de Samothrace*. La remarque fait sourire l'artiste. Qui con-

fie : « Je ne crois pas, en ce qui me concerne, à un art abstrait. Il y a toutes ces images de l'histoire de l'art dont nous sommes traversés. On ne crée jamais ex nihilo... » Mais demeure, chez François Weil, cette remarquable capacité à créer un rapport poétique à une forme, dans une tension chargée de force et d'élégance. ■

ENTRETIEN DE SERGE HARTMANN

► Jusqu'au 13 mai, chez Nicole Buck, 4 rue des Orfèvres, à Strasbourg. Du mercredi au samedi, de 15h à 19h30. 0685229542.